

## Les campements militaires à Ninove (1667–1748) : instruments de recherche et contexte historico-militaire

Erik Wauters<sup>1</sup> and Arne Verbrugge<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Independent researcher

<sup>2</sup>SOLVA, Industrielaan 25B, 9320 Aalst, Belgium

**Abstract:** In the seventeenth and eighteenth centuries, the area around the small town of Ninove (Province of East Flanders, Belgium) was highly esteemed as a location for a military camp. Situated on the river Dender, at the gates of Flanders and within a one-day march from Brussels, the region was not only strategically significant, its fertile countryside also provided the food supplies necessary to sustain an army for a prolonged period of time.

The analysis of written sources and military plans revealed that there were no less than fourteen military camps in the area between 1667 and 1748. Four of these were located at the Ninoofse Kouter, where in 2018–20, excavations were conducted by the archaeological bureau of SOLVA ('Doorn Noord' site) (cf. Verbrugge et al., this volume).

Two camps date from the time of the Nine Years' War (1688–97), between the French army of Louis XIV and the forces of the Grand Alliance, an international coalition led by the king of England and Stadholder of the Dutch Republic, William III. During the summer of 1692, shortly after the defeat of his army at Steenkerque, William III's troops were encamped at the Ninoofse Kouter for five days. The king took his quarters in the premises of the abbey of Saints Cornelius and Cyprian, situated next to the camp. The coalition army totalled about 60.000 men. The site of the archaeological excavations was almost exclusively occupied by cavalry regiments.

The same scenario was repeated a year later. After the bloody battle of Landen, where William III was again defeated, his army moved west and settled down in Ninove on 20 September 1693. This time the camp stayed there for almost a month, i.e. until mid-October, after which the troops went into winter quarters. The site of the excavation was mainly occupied by Dutch infantry and its hired German and Scandinavian auxiliaries. Nearby, along the abbey's ponds, the King's Guards and several battalions of the Scotch Dutch had set up their tents. Notably, a copper 6-pence coin, dated 1678, was found on the site.

The third and fourth camps date back to the War of the Austrian Succession (1740–48). In 1744, a large army corps composed of Dutch and Austrian regiments was encamped at the Ninoofse Kouter for a day. During the autumn of 1745, the French army commanded by Louis XV and the Maréchal de Saxe camped at Aalst (Alost) for five weeks. Large stocks of food supplies were established in Ninove to feed the right wing of the army. To secure these vital stocks, several brigades were posted around Ninove. Among those were the infantry brigade d'Auvergne and the elite cavalry troops of the *Maison du Roi* and the *Gendarmerie*.

The importance of this chapter is, however, not limited to a single site in Ninove. Its overview of the historical sources used in this context, and ways to access them easily online, is relevant to everyone working with the remains of military encampments in the historic Low Countries and beyond. Finally, it is hoped that this collaboration between a historian and an archaeologist illustrates how interdisciplinarity works enriching, and that this approach might serve as a good practice for the study of other sites to be discovered in the future.

**Keywords:** Belgium, Ninove (Flanders), Nine Year's War, War of the Austrian Succession, military encampments, historian-archaeologist collaboration, overview of historical sources.

Erik Wauters and Arne Verbrugge

## 2.1. Les camps militaires à Ninove (1667–1748)<sup>1</sup>

Hormis les cinq mois d’hiver, de novembre à mars, les armées des dix-septième et dix-huitième siècles campaient dans la nature. Le choix de l’endroit des campements dépendait bien sûr, non seulement de considérations stratégiques mais aussi et surtout de la disponibilité en eau potable et en denrées nécessaires à la subsistance des armées en campagne. En effet, le nombre d’hommes s’élevait souvent à plus de cinquante mille, sans compter le personnel civil, les vivandiers et quelques dizaines de milliers de chevaux nécessaires à la cavalerie, à l’artillerie ainsi qu’au transport des bagages et du matériel de guerre.

En règle générale, les armées s’installaient dans les prairies, le long des rivières, ou bien en plein champ, « en bataille » c’est-à-dire sur deux lignes occupant une largeur qui atteignait fréquemment près de dix kilomètres. Cette disposition facilitait à la fois une mise en marche rapide de l’armée et permettait de fourrager une large superficie du territoire, étant donné que selon l’usage de l’époque, c’est le pays qui doit nourrir le soldat.

L’installation des camps relevait de la responsabilité du maréchal général des logis (*quartermaster general*) qui, en collaboration avec le maréchal de camp du jour, indiquait l’emplacement précis de chaque bataillon et de chaque escadron avant l’arrivée des troupes. S’ils comptaient rester assez longtemps, ils pouvaient creuser quelques retranchements autour du camp, édifier des palissades, ou à tout le moins disposer les chariots pour bloquer les accès.<sup>2</sup>

Souvent, les armées restaient dans un camp tant qu’il était possible de se procurer une botte de paille. Une fois le pays épuisé, l’armée décampait, ce qu’on appelait « faire camp frais ». Soit les soldats fauchaient eux-mêmes les grains ou l’herbe pour le foin, soit les paysans recevaient l’ordre de les livrer. Or, durant la période concernée, les armées faisaient de plus en plus souvent appel à des entrepreneurs civils qui prenaient en charge la totalité de la chaîne des fournitures : achat de grains, magasinage, mouture, cuisson du pain et livraison dans le camp. Le système des magasins garantissait la subsistance de l’armée quand les champs étaient vides, permettant ainsi de commencer une campagne plus tôt au printemps ou de la prolonger en automne. Dans tous les cas, les frais du système étaient à charge des villages. Il n’est pas étonnant que les délibérations des États des provinces et des chefs-collèges des châtelainies soient remplies de doléances à ce sujet.

La localisation stratégique de Ninove – sur la Dendre, à une journée de marche de Gand comme de Bruxelles – et ses ressources naturelles faisaient de la ville et de ses

alentours un lieu de campement de choix, comme le résume le maréchal de Luxembourg en 1677 : « *Il y a des vivres & des fourrages en abondance* ».<sup>3</sup>

Il n’est donc pas étonnant que nous ayons retrouvé, pour la période concernée, sur le territoire de l’actuelle municipalité de Ninove, pas moins de quatorze camps de marche, sans compter les quartiers d’hiver et les innombrables passages et cantonnements de régiments individuels.

Dix de ces camps peuvent être localisés avec plus ou moins de précision à l’aide de documents cartographiques (Table 2.1 et Figure 2.1). Parmi ceux-ci, quatre campements (1692, 1693, 1744 et 1745) se situaient au *Ninoofse Kouter*,<sup>4</sup> un endroit que le comte de Ferraris (1771–77), auteur de l’importante carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens, qualifia de particulièrement approprié aux campements militaires.<sup>5</sup> Les six autres camps sont vraisemblablement localisés en dehors de cette zone.

Quant à l’emplacement précis des quatre derniers camps, il reste encore à déterminer.

Les camps les plus importants, tant en nombre d’hommes qu’en durée, datent de la Guerre de Hollande (1672–78) et de la Guerre de Neuf Ans (1688–97). La Guerre de Succession d’Espagne (1701–13) ne semble pas avoir nécessité de camps de marches d’envergure comparable. Il en va de même pour les autres guerres. Durant la brève Guerre des Chambres de Réunions (1683–84), aucun camp n’est à signaler à Ninove. Comme le montre la Table 2.1, la durée des camps varie considérablement, de quelques jours à plus d’un mois. On retrouve souvent les camps de longue durée à la fin des campagnes, avant le retour des troupes dans les quartiers d’hiver en ville.

## 2.2. L’étude des camps : un exercice d’interdisciplinarité

Le cas des camps militaires de Ninove est un exemple de recherches dans lesquelles la pratique de l’interdisciplinarité entre documentation archéologique et documentation écrite s’est révélée particulièrement fructueuse. L’historien et l’archéologue travaillent dans des registres documentaires bien différents. Fouiller c’est détruire, l’archéologue ne peut donc pas retourner à la source primaire. L’historien moderniste dispose en revanche d’une multitude de sources iconographiques et textuelles qui, dans le domaine des conflits armés doivent, certes, être soumises à la critique historique.

<sup>1</sup> Les auteurs tiennent particulièrement à remercier Henri Adrien et Vincent Desbrosse pour leur patiente relecture de ce chapitre.

<sup>2</sup> Jean-Philippe Cénat, « Les fonctions de maréchal général des logis à l’époque de Louis XIV », *Revue historique des armées* 257 (2009) : 76–86.

<sup>3</sup> *Gazette, Gazette ou Recueil des gazettes et nouvelles, ordinaires et extraordinaires* (Paris: Bureau d’adresse, 1677), 532.

<sup>4</sup> *Kouter* : champ cultivé (Fr. : couture ; Lat. : *cultura*).

<sup>5</sup> L’endroit est décrit comme « *les hauteurs, les fonds et les ruisseaux compris entre Okeghem et Tervondelen, à la rive gauche de la Dendre* ». Joseph-Johann-Franz Ferraris, *Mémoires historiques, chronologiques et oeconomiques sur (...) de la Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens pour S.A.R. le duc Charles de Lorraine* (Bruxelles: Bibliothèque Royale de Belgique, s.d.), 251–253.

**Table 2.1. Les camps de marche aux environs de Ninove. Les quatre camps situés dans la zone des fouilles de Doorn Noord sont surlignés en gris dans le tableau.**

- (A) Il s'agit de l'armée principale indiquée, sauf pour les camps suivis d'un astérisque qui abritaient un corps d'armée plus réduit (d'une ou de quelques brigades).  
 (B) La durée du camp, de l'arrivée des premières troupes jusqu'au départ des dernières.  
 (C) Les chiffres entre parenthèses se réfèrent au plan d'ensemble des camps dont la localisation est connue, repris en Figure 2.1.

(A) Armée	(B) Période	(C) Localisation
<b>GUERRE DE DÉVOLUTION (1667–68)</b>		
Française*	Mai 1668	Inconnue
<b>GUERRE DE HOLLANDE (1672–78)</b>		
Française	27 mai–18 juin 1676	Neerhasselt-Outer-Herlinckhove (1)
Française	14 juin–16 juillet 1677	Zandbergen-Ninove (2)
<b>GUERRE DE NEUF ANS (1688–97)</b>		
Française	8–13 septembre 1691	Schendelbeke-Appelterre-Eichem-Herlinckhove (3)
Grande Alliance	29 septembre–17 octobre 1691	Meerbeke-Pollare-Zandbergen-Grimminge (4)
Grande Alliance	20–25 août 1692	Iddergem-Okegem-Ninove-Outer-Nederhasselt-Aspelare(5)
Grande Alliance	20 septembre–16 octobre 1693	Okegem-Ninove-Outer-Nederhasselt-Aspelare (6)
Grande Alliance	28 mai–14 juin 1695	Pamel-Meerbeke-Pollare (7)
<b>GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE (1701–13)</b>		
Française*	27–29 août 1708	Inconnue
Grande Alliance*	14–20? avril 1710	Inconnue
Grande Alliance*	?–3 mai 1711	Inconnue
<b>GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE (1740–48)</b>		
Autrichienne*	1 juin 1744	Okegem-Ninove, au lieu dit <i>Ninoofse Klooster Kouter</i> (8)
Autrichienne	10–11 juillet 1745	Onkerzele-Grimminge-Zandbergen-Pollare-Meerbeke (9)
Française*	8 septembre–15 octobre 1745	Alost-Ninove (10)

La littérature qualifie l'historien comme un « médiateur » largement juge et partie dans la « construction » des documents archéologiques qui, sans lui, sont « présomptifs ». Elle insiste également sur la nécessité (et la difficulté !) d'amener les archéologues à être capables de poser des questions « opératoires » dans les champs des historiens et vice versa. Il est donc primordial que les chercheurs acquièrent un minimum de culture des autres disciplines.<sup>6</sup>

Pour répondre à ce besoin, nous présentons ci-après une sélection de sources utiles aux archéologues pour une première analyse des camps rencontrés. L'accent est mis sur les camps dans les Pays-Bas méridionaux et sur la période 1672–1748. La sélection se limite essentiellement aux sources primaires éditées et facilement accessibles, en

majeure partie disponibles par voie numérique, dans le seul but de fournir à l'archéologue un premier outil de travail permettant de localiser un camp, déterminer sa durée et identifier les armées impliquées. Bien évidemment, une étude plus approfondie des camps nécessite l'examen des documents manuscrits conservés aux archives des différents pays impliqués, un sujet qui dépasse largement la portée de ce chapitre.

### 2.2.1. Sources cartographiques et iconographiques

Les plans militaires de marches et de camps situés dans les Pays-Bas méridionaux sont nombreux. Souvent l'iconographie de ces plans permet d'établir le nombre de bataillons (infanterie) et d'escadrons (cavalerie et dragons) et, par conséquent, d'estimer le nombre total d'hommes présents.<sup>7</sup> Parfois, lorsqu'ils sont accompagnés d'ordres

<sup>6</sup> Joëlle Burnouf et al., "Sociétés, milieux, ressources : un nouveau paradigme pour médiévistes," in *Être historien du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle, XXXVIII<sup>e</sup> Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Cergy-Pontoise, Évry, Marne-la-Vallée, Saint-Quentin-en-Yvelines, 31 mai-3 juin 2007)* (Paris: SHMESP, 2008), 95–132.

<sup>7</sup> Le nombre d'hommes dans un escadron ou dans un bataillon était très variable. Le calcul du total des effectifs ne peut donc être qu'une estimation.

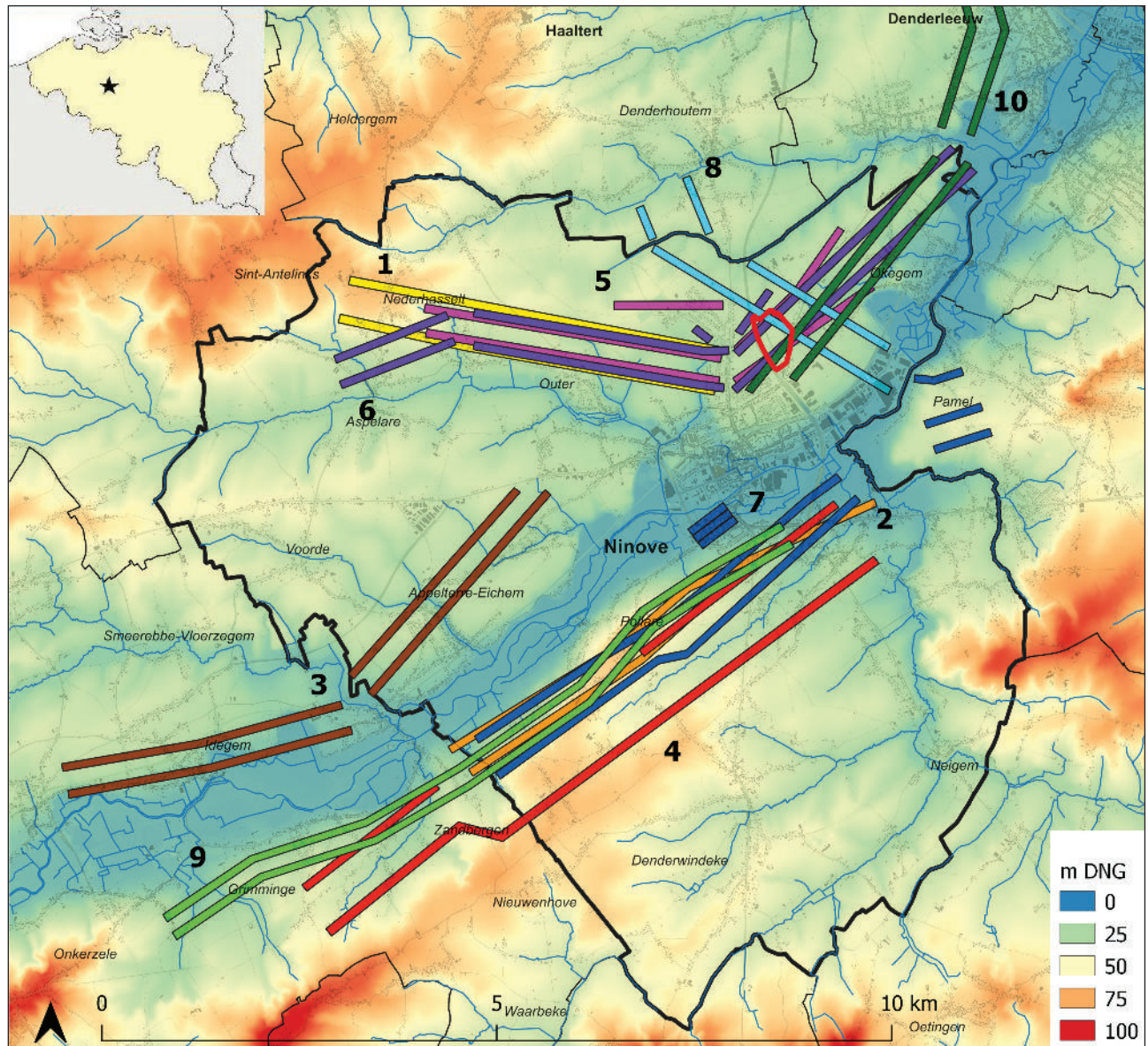


Figure 2.1. Camps situés sur le territoire de Ninove.

Camps français de 1676 (1), 1677 (2), 1691 (3) et 1745 (10) ; camps des armées de la Grande Alliance 1691 (4), 1692 (5), 1693 (6) et 1695 (7) ; camps autrichiens de 1744 (8) et 1745 (9). La zone bordée de rouge indique la zone des fouilles de Doorn Noord. © SOLVA Dienst Archeologie.

de bataille ou d'ordres de marche, les plans permettent d'identifier les régiments individuels et leur nationalité.<sup>8</sup>

En revanche, la toponymie sur les plans militaires est souvent plus imprécise que sur les cartes et les plans établis par les autorités locales (noms de lieux incompréhensibles ou confondus, etc.).

L'analyse des sources démontre que c'est à partir de la Guerre de Hollande (1672–78) que les différentes armées ont commencé à établir des plans plus au moins systématiques des Pays-Bas méridionaux. Du côté français, signalons pour cette époque surtout les différents recueils manuscrits des « *Cartes des Marches & Campemens*

*de l'Armée du Roy (...)* » conservés à la Bibliothèque nationale de France avec les plans des camps de Ninove de 1676, 1677 et 1678.<sup>9</sup>

Pour la Guerre de Neuf Ans (1688–97), le nombre de plans – tant manuscrits que publiés – est abondant. Les plans de la main de Jacques Pennier, ingénieur géographe de l'armée française, sont exemplaires. Un grand nombre de plans dressés par les géographes des différentes armées opposées à la France nous est également parvenu. À l'exception de ceux établis par Georges Prosper Verboom,

<sup>8</sup> En règle générale, les régiments étaient indiqués par le nom du colonel propriétaire.

<sup>9</sup> Voir : Anonymus, *Cartes des Marches & Campemens de l'Armée du Roy pendant la Campagne 1676* (s.l.: s.n., 1680) ; Anonymus, *Cartes des Marches & Campemens de l'Armée du Roy pendant la Campagne 1677* (s.l.: s.n., 1680) ; Anonymus, *Campagnes de Louis XIV. [Campagne du roy en l'an MDCLXXVIII]* (s.l.: s.n., 1678).

**Table 2.2. Documents cartographiques et iconographiques : principales bases de données consultées.**

Lieu	Fonds	Collection numérisée
Paris	Bibliothèque nationale de France	BnF Gallica (Bibliothèque nationale de France)
Londres	Royal Collection Trust	RCT/George III's collection of military maps
Amsterdam	Rijksmuseum/Rijksprentenkabinet	Rijksmuseum
Madrid	Biblioteca Nacional de España	Biblioteca digital Hispanica
Marburg	Hessisches Staatsarchiv Marburg	Digitales Archiv Marburg (DigAM) ; Digitalisierungsprojekt Wilhelmshöher Kriegskarten
Stockholm	Riksarkivet	Riksarkivet ; Utländska Krigsplaner
Copenhague	Kongelige Bibliotek/digitale samlinger/Kort og Atlas	Kongelige Bibliotek ; Digitale Samlinger; Kort og Atlas

ingénieur militaire flamand au service de l'Espagne, la plupart de ces plans sont anonymes.

Pour un aperçu global de la cartographie militaire des Pays-Bas méridionaux jusqu'à la Guerre de Succession d'Autriche (1740–48), on consultera avec intérêt les études de Claire Lemoine-Isabeau.<sup>10</sup> Sur le plan iconographique, signalons surtout les nombreux dessins de campements de la main du mémorialiste Constantijn Huygens et de ses collègues, qui suivaient l'armée de Roi Guillaume III et qui dessinaient « *ad vitam* » les camps en indiquant, dans la majorité des cas, le nom du lieu et la date.<sup>11</sup>

Ci-suit une liste des principales collections numérisées, consultées pour l'iconographie et la cartographie (Table 2.2).

### 2.2.2. Sources écrites

La multitude de nations engagées dans les conflits de l'époque nécessite l'examen des sources militaires de tous les pays impliqués dans les guerres sur le territoire des Pays-Bas méridionaux.

Heureusement, beaucoup de ces sources ont été explorées et parfois publiées déjà à l'époque ou aux siècles suivants. Pour la France, notons, par exemple pour la période 1690–94, la description et les plans des marches, des campements et des batailles, publiés au dix-huitième siècle par le chevalier de Beaurain, dont le travail est notamment basé sur la correspondance militaire de l'époque et les plans de Pennier. Peu connus des chercheurs français, les journaux tenus par Constantijn Huygens, secrétaire personnel du Stadhouders-Roi d'Angleterre Guillaume III, couvrent les campagnes de l'armée des Provinces-Unies durant la Guerre de Hollande et de l'armée de la Grande Alliance durant la Guerre de Neuf Ans. Les journaux des campagnes de la Guerre de Neuf ans, publiés année

après année par Edward D'Auvergne, constituent pour l'armée anglaise une source majeure d'informations, amplement utilisée par les auteurs d'histoire militaire britanniques.

Pour les armées d'Espagne, les armées allemandes (Brandebourg-Prusse, Hanovre, Bavière) et les troupes auxiliaires danoises, nous disposons également d'œuvres-clés basées sur des documents d'époque et particulièrement utiles pour l'identification des régiments.

Les guerres sous Louis XV et la campagne de 1745 du maréchal de Saxe en Flandre sont bien documentées dans ses mémoires et ses lettres qui sont à la base de plusieurs études-clés publiées au siècle dernier.

Une autre source importante d'informations provient des gazettes et des périodiques de l'époque, à caractère tant international que local. Les nombreux mémoires de campagne, dont certains sont plus fiables que d'autres, contiennent parfois d'intéressants détails sur les campements.

Il est impossible de fournir ici une liste exhaustive de toutes ces sources, qui comporterait facilement plusieurs dizaines de pages. La Table 2.3 se limite à un choix de sources basé sur l'utilité directe et la facilité de consultation des documents, accessibles par voie numérique dans la plupart des cas.

Nous nous contentons d'indiquer les vastes archives nationales, militaires et autres des pays belligérants. Ils constituent une mine inépuisable d'informations, comme le démontre l'exemple des archives françaises du Service historique de la Défense (cf. Fonck et Accarie-Pierson, ce volume).

Une analyse des archives locales est tout aussi indispensable. Les décisions et les comptes des autorités ecclésiastiques et civiles, ainsi que les journaux personnels des témoins oculaires que nous avons pu consulter, ont fourni des indications importantes quant à la durée des campements, les frais y afférents et la nationalité des

<sup>10</sup> Claire Lemoine-Isabeau, *Les militaires et la cartographie des Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège à la fin du 17e et au 18e siècle* (Bruxelles: Musée Royal de l'Armée, 1984).

<sup>11</sup> Un nombre important de dessins de Constantijn Huygens, Valentijn Klotz et Josua de Grave est conservé au Rijksprentenkabinet (Amsterdam).

Erik Wauters and Arne Verbrugge

**Table 2.3. Sélection de sources utiles à la documentation des camps de marche aux Pays-Bas méridionaux.**

**Légende :** AT = Autriche, BA = Bavière, BP = Brandebourg/Prusse, D = Danemark, ES = Espagne, FR = France, GB = Angleterre/Grande-Bretagne, HA = Hanovre, PBM = Pays-Bas méridionaux, PU = Provinces-Unies (Pays-Bas septentrionaux).

Auteur	Titre/contenu	Nation	Collection numérisée*
<b>Ouvrages généraux</b>			
Simon Stevin	<i>La castramétation</i> (Rotterdam, 1618)	PU	CNum (Bibliothèque numérique en histoire des sciences et des techniques)
Lewis Lochee	<i>An essay on castrametation</i> (Londres, 1778)	GB	Google Books
Alain Manesson-Mallet	<i>Les Travaux de Mars ou l'Art de la Guerre</i> , 3 vol. (Paris, 1684–1685)	FR	BnF Gallica (Bibliothèque nationale de France)
Pierre Surirey de Saint-Remy	<i>Mémoires d'artillerie</i> , 2 vol. (Paris, 1697)	FR	BnF Gallica
Jacques-François de Chastenet, marquis de Puységur	<i>L'art de la guerre Art de la guerre, par principes et par règles</i> , 2 vol. (Paris, 1748)	FR	BnF Gallica
<b>Armées et campagnes militaires</b>			
Sr. Pennier	<i>Camps et Ordres de Marches De l'Armée du Roy en Flandres</i> (1675–1694)	FR	BnF Gallica
Jean de Beaurain, Chevalier de	<i>Histoire Militaire de Flandre Depuis l'année 1690 jusqu'en 1694 Inclusivement</i> (Paris, 1755)	FR	BnF Gallica
Jean-Jacques-Germain Pelet	<i>Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV</i> , 11 vol. (Paris, 1835–1862)	FR	BnF Gallica
Charles Pajol	<i>Les guerres sous Louis XV</i> , 7 vol. (Paris, 1881–1891)	FR	Internet Archive
Henry Pichat	<i>La campagne du maréchal de Saxe dans les Flandres, de Fontenoy (mai 1745) à la prise de Bruxelles (février 1746)</i> (Paris, 1909)	FR	BnF Gallica
Jean-Pierre Bois	<i>Maurice de Saxe</i> (Paris, 1992)	FR	–
Jean Colin	<i>Les Campagnes du maréchal de Saxe</i> , 3 vol. (Paris, 1901–1906)	FR	BnF Gallica
s.n.	<i>La conquête des Pays-Bas par le Roy, dans la campagne de 1745, avec la prise de Bruxelles en 1746</i> (La Haye, 1747)	FR	Google Books
Marc-Pierre de Voyer, Comte d'Argenson-	<i>Livres de guerre du comte d'Argenson</i> (1744–1755)	FR	BnF, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms-15212 (1745)
s.n.	<i>Carte Général (sic) des Camps et Marches que l'Armée du Roy a tenus Pendant la Campagne de 1745</i> (1745)	FR	BnF Gallica
F.J.C. Ten Raa	<i>Het Staatsche Leger, 1568–1795</i> , 9 vol. (Breda, 1912–2012)	PU	–
Constantijn Huygens jr.	<i>Journalen (...)</i> , 1673–1696, 4 vol. (Utrecht, 1876-1888)		Digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren (DBNL)
Lambert Van den Bosch	<i>Historiën onses tyds (...)</i> , 1669–1699	PU	Google Books (4 vol. 1685–1699)
s.n.	<i>Calendar of State papers, foreign – Flanders</i> , 1585–1780	GB	British History Online
Charles Dalton	<i>English Army Lists and Commission Registers, 1661–1714</i> , 6 vol. (Londres, 1960)	GB	Hathi Trust Digital Library
Edward D'Auvergne	Histoire des campagnes en Flandre, plusieurs vol., 1691–1697	GB	EEBO-TCP (1692, 1694, 1697); Google Books (1693, 1695)
George Murray	<i>The Letters and Dispatches of John Churchill First Duke of Marlborough from 1702–1712</i> , 5 vol. (Londres, 1845)	GB	Internet Archive
Abel Boyer	<i>The history of the life and reign of Queen Anne</i> (Londres, 1722)	GB	Google Books

*Les campements militaires à Ninove (1667–1748)*

Auteur	Titre/contenu	Nation	Collection numérisée*
Paul de Rapin de Thoyras	<i>The history of England</i> , 4 vol. (Londres, 1743–1747)	GB	Hathi Trust Digital Library
John M. Stapleton	<i>Forging a coalition army: William III, the Grand Alliance, and the confederate army in the Spanish Netherlands, 1688–1697</i> (Ohio State University, 2003)	GB	OhioLink
Georges Prosper Verboom	<i>Marches et campements de l'armée des aliez aux Pays-Bas en l'an 1691</i>	ES	Biblioteca digital Hispanica
Serafin-Maria de Sotto, Conde de Clonard	<i>Historia organica de las armas de infanteria y caballeria españolas</i> , 16 vol. (Madrid, 1851–1859)	ES	Hathi Trust Digital Library
Giancarlo Boeri et al.	<i>The Spanish armies in the war of the league of Augsburg.</i> (s.l., 2001)	ES	–
Carl von Landmann	<i>Wilhelm III von England und Max Emanuel von Bayern im niederländischen Kriege 1692–97</i> (München, 1901)	BA	–
Curt Jany	<i>Geschichte der Königlich Preussischen Armee bis zum Jahre 1807</i> , vol. 1 (Berlin, 1928)	BP	–
Louis Sichart	<i>Geschichte der Königlich Hannoverschen Armee</i> (Hannover, 1871)	HA	Bayerische Staatsbibliothek Digital
J.H.F. Jahn	<i>Det danske Auxiliaircorps i engelsk Tjeneste fra 1689 til 1697</i> (Copenhague, 1840)	D	Internet Archive
Kriegsarchiv Wien (éd.)	<i>Feldzüge des Prinzen Eugen von Savoyen, Spanischer Successions-Krieg, nach den Feld-acten und anderen authentischen Quellen</i> , 1701–1709, plusieurs vol. (Vienne, 1876–1886)	AT	Internet Archive
<b>Périodiques</b>			
	<i>Relations véritables</i> (Bruxelles, 1652–1741)	PBM	–
	<i>Ghendtsche Post-Tydinghen</i> (Gand, 1667–1722)	PBM	Google Books (partim)
	<i>Mercure Galant (Mercure de France)</i>	FR	BnF Gallica (années 1678–1714)
	<i>Gazette</i> (Paris)	FR	BnF Gallica (années 1631–1661)
	<i>Europische Mercurius</i> (Amsterdam/La Haye, 1690–1757)	PU	ENT Encyclopedie Nederlandstalige Tijdschriften
	<i>Oprechte Haarlemsche Courant</i> , 1618–1942	PU	Delpher
<b>Mémoires</b>			
James Fitzjames, duc de Berwick	<i>Mémoires du Maréchal de Berwick écrits par lui-même</i> , 1670–1734 (éd. 1778)	FR	Google Books
Antoine de Pas, marquis de Feuquières	<i>Mémoires de M. le Marquis de Feuquières</i> , 1648–1711, 4 vol. (Paris, éd. 1775)	FR	BnF Gallica
Jean-Martin De la Colonie	<i>Mémoires de Monsieur de La Colonie, maréchal de camp des armées de l'Électeur de Baviere</i> , 1692–1717, 2 vol. (Bruxelles, 1737)	BA	Google Books
Robert Parker, capitaine	<i>Memoirs of the most remarkable Military Transactions from the Year 1693, to 1718</i> (Londres, 1747)	GB	Google Books
Andrew Crichton	<i>The Life and Diary of Lieut. Col. J. Blackader</i> , 1688–1715 (Edinbourg, 1824)	GB	Hathi Trust Digital Library
Jean-Philippe-Eugène, comte de Mérode-Westerloo	<i>Mémoires du feld-maréchal comte de Mérode-Westerloo</i> , 1674–1732, 2 vol. (Bruxelles, éd. 1840)	PBM	Google Books

\* Dans cette colonne ne sont reprises que les sources d'accès libre.

Erik Wauters and Arne Verbrugge

troupes. Si les noms des régiments y sont souvent mal épelés, ces documents permettent toutefois de localiser les camps avec plus de précision, les toponymes ou les propriétaires des terres occupées étant parfois mentionnés.

### 2.3. Les camps de l'armée de la Grande Alliance de 1692 et 1693

#### 2.3.1. La Guerre de Neuf Ans

Afin de faire face aux prétentions françaises sur ses territoires, l'empereur du Saint Empire Romain Leopold I<sup>er</sup> avait créé en 1686 la Ligue d'Augsbourg, une alliance de principautés allemandes. En 1688, la cruelle invasion française dans le Palatinat déclenche une guerre qui va durer neuf ans. Cette guerre est connue sous les noms Guerre de la Ligue d'Augsbourg, Guerre de Neuf Ans ou Guerre de la Grande Alliance. Cette dernière fut constituée à l'initiative du Stadhouder Guillaume d'Orange – devenu roi d'Angleterre par son mariage avec la princesse Marie II – qui rejoint la Ligue en 1689. Son exemple sera bientôt suivi par d'autres états comme le Hanovre et le Brandebourg, ainsi que par l'Électeur Maximilien Emanuel de Bavière, élu gouverneur des Pays-Bas espagnols en 1691.

Face à cette puissante coalition, la guerre sera désormais pour la France une guerre surtout défensive afin de consolider les conquêtes précédentes et de défendre le sol français à partir du Pré Carré, la ceinture de fortifications établie par Vauban, allant de Dunkerque à Longwy.

La guerre se caractérise par une augmentation considérable de la taille des armées. De 30.000 hommes en 1668, l'armée française voit ses effectifs augmenter à plus de 300.000 hommes en 1696 – le nombre le plus élevé de l'époque pré-révolutionnaire<sup>12</sup> – dont la moitié fut déployée sur le théâtre de guerre des Pays-Bas espagnols. Les trois armées principales des forces alliées – les Provinces-Unies, l'Angleterre et l'Espagne – augmentent également leurs effectifs : elles comptent au total quelque 95.000 hommes en 1690 pour atteindre le chiffre de 160.000 à la fin de la guerre.<sup>13</sup> Pour arriver à ce nombre, ces armées devaient faire appel à des troupes auxiliaires, louées à l'étranger, surtout dans les principautés allemandes, mais aussi d'autres pays tels que le Danemark. À partir de 1690, la guerre se déplace dans les Pays-Bas méridionaux. L'armée principale française y est commandée par le célèbre maréchal de Luxembourg.<sup>14</sup> Le roi d'Angleterre assume le commandement général des forces alliées, assisté par l'Électeur de Bavière qui en commande l'aile droite.

<sup>12</sup> Le total des effectifs français en 1696 a été estimé à 420.000 hommes en théorie et à 340.000 hommes en réalité. John A. Lynn, *Giant of the Grand Siècle: The French Army 1610–1715* (New York: Cambridge University Press, 1997), 47–53.

<sup>13</sup> John M. Stapleton, *Forging a coalition army: William III, the Grand Alliance and the confederate army in the Spanish Netherlands, 1688–1697* (Ohio: The Ohio State University, 2003), 143.

<sup>14</sup> François-Henri de Montmorency-Bouteville, duc de Piney-Luxembourg (1628–95).

La guerre se déroule d'abord à l'avantage de la France. Les victoires du maréchal de Luxembourg s'accumulent : batailles de Fleurus (1690), de Leuze (1691), de Steenkerque (1692) et de Landen ou Neerwinden (1693) ; prise de Mons (1691), de Namur (1692) et de Charleroi (1693). Si la campagne de 1694 s'avéra insignifiante, la reprise de Namur en 1695 marqua en revanche un tournant dans la guerre à l'avantage des alliés. Épuisés par les énormes dépenses de guerre, les belligérants signent en 1697 la paix de Rijswijk qui met fin à une guerre qui a été dévastatrice pour les Pays-Bas espagnols et pour le Pays d'Alost et de Ninove en particulier.<sup>15</sup>

Dans les archives locales, on ne compte plus les frais et les plaintes suite aux innombrables passages, campements, logements et fournitures de vivres aux troupes. Les dégâts du Pays d'Alost durant la période 1689–94 ont été estimés à plus de 13 millions de florins sur un total de 37 millions pour la totalité des seigneuries et villages du Pays de Flandre.<sup>16</sup>

#### 2.3.2. Le camp allié de Ninove du 20 au 25 août 1692

##### 2.3.2.1. La campagne de 1692

La campagne de 1692 avait mal commencé pour les forces alliées : fin juin, les Français s'étaient emparés de Namur, menaçant ainsi Liège et par-là même les Provinces-Unies. Afin de renverser la situation, Guillaume III lança ses armées dans une attaque téméraire du camp français à Steenkerque le 3 août, mais il est défait par les troupes du maréchal de Luxembourg à l'issue d'un sanglant combat. Le 11 août, le maréchal fit marcher son armée vers le nord-ouest et campe à Lessines (15 août). En suivant parallèlement l'ennemi – afin de couvrir Bruxelles et les villes de Flandre – les alliés quittèrent leur camp de Lembeek (Halle) et marchèrent sur Ninove.

C'est une armée alliée en détresse qui se rabatit sur Ninove le 20 août. À la bataille de Steenkerque, elle avait en effet perdu quelque 6.000 hommes (morts et blessés). Déjà avant la marche sur Ninove, six bataillons anglais et hollandais qui avaient subi des pertes considérables, avaient été envoyés en quartier à Malines et à Maastricht.

##### 2.3.2.2. Les sources cartographiques

De ce camp, quatre plans manuscrits sont connus.<sup>17</sup> Sur le plan le plus précis (Figure 2.2), nous comptons 136

<sup>15</sup> À l'exception de la ville de Ninove, la plupart des villages où se situaient les camps de la présente étude appartenaient au Pays d'Alost.

<sup>16</sup> Les frais et dommages des villes closes ne sont pas compris dans ces chiffres. En règle générale, le plat-pays portait les frais des campements, tandis que les frais des quartiers d'hiver étaient à charge des villes. Hubert Van Houtte, *Les occupations étrangères en Belgique sous l'ancien régime*, vol. 1 (Gand/Paris: Van Rysselberghe et Rombaut/Ed. Champion, 1930), 90–91.

<sup>17</sup> Plans manuscrits aquarellés intitulés (1) « Camps de Nienove Le 20me d.Aoust » (HStAM, WHK 8/125) ; (2) « Campement. voor Ninove op Den 21 Augustus 1692 » (HStAM, WHK 8/126) ; (3) « Plan des Camps de L'An 1692 (...) 16 Camps de Nienove (...) le 20me d'aoust » (HStAM, WHK 8/85) ; (4) « Carte des androit ou les Allies ont campé an Brabant »

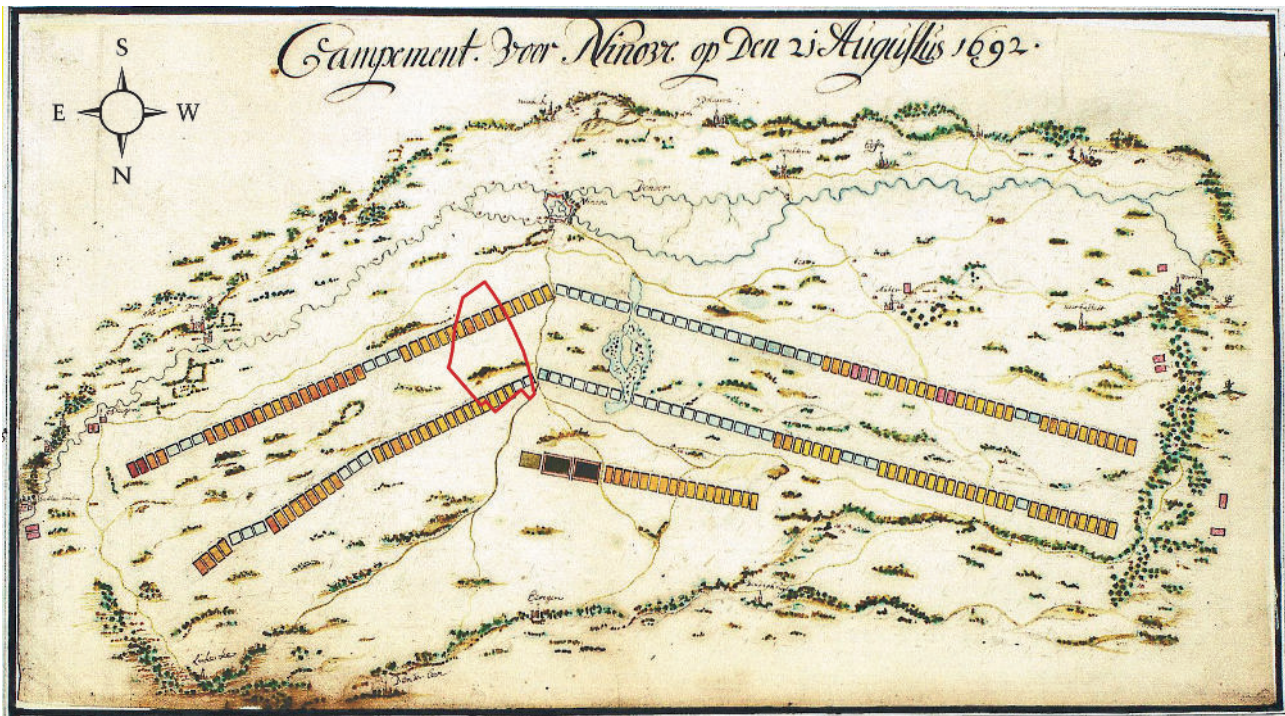


Figure 2.2. Carte manuscrite du camp de Ninove (20–25 août 1692). Au centre, la ville de Ninove et les étangs de l'Abbaye de Sainte-Corneille et Saint-Cyprien. La zone des fouilles de Doorn Noord est entourée en rouge. Photo : Hessisches Staatsarchiv Marburg (HStAM), Karten Wilhelmshöher Kriegskarten (WHK) 8/126 (nord et zone des fouilles rajoutés).

escadrons de cavalerie, 17 escadrons de dragons et 58 bataillons d'infanterie, soit environ 57.000 hommes.<sup>18</sup> À ce chiffre, doit être ajouté un nombre inconnu de personnel civil, vivandiers et autres suiveurs de l'armée. En outre, le camp devait aussi abriter quelque 40.000 chevaux et animaux de trait nécessaires à la cavalerie, à l'artillerie et au transport des vivres et des bagages.<sup>19</sup>

Selon les usages de l'époque, l'armée était campée « en bataille », c'est à dire en deux lignes, entre Iddergem et Aspelare : l'infanterie au milieu, la cavalerie et les dragons sur les ailes. Derrière les deux lignes, probablement proches de la route conduisant à Alost, étaient campés le train d'artillerie, les fourgons de vivres, ainsi qu'un certain nombre d'escadrons de cavalerie.

### 2.3.2.3. Les sources écrites

Huygens, secrétaire de Guillaume III, raconte que, malgré le froid, la marche sur Ninove fut « fort agréable ». Il nous décrit l'abbaye de Ninove comme « belle et grande » avec, près de l'entrée, un jardin entouré d'eau à ce moment-là « fort en désordre ». Guillaume III prit

ses quartiers dans l'abbaye, de même que Huygens qui logea dans une chambre « à l'étage, donnant sur une cour spacieuse ». L'état-major et une bonne partie du personnel civil logeaient dans la ville qui fourmillait de monde, de chariots, de chevaux et de marchandises. L'endroit devint insupportable pour Huygens d'autant plus qu'une soudaine canicule s'installa à partir du 23 août.<sup>20</sup>

Le chroniqueur Edward D'Auvergne raconte que le quartier du roi, qui se trouvait devant le camp de l'armée, était trop exposé à l'ennemi et qu'on ordonna aux grenadiers anglais et écossais de dresser leurs tentes près du quartier royal. Le même auteur nous informe que l'Électeur de Bavière, qui commandait l'aile droite de l'armée, résida « dans la maison d'un seigneur local à proximité de la ville ». Il pourrait s'agir du château de Voorde où, selon le plan (Figure 2.2), étaient postés trois escadrons de dragons.

Le 24 août, quatre bataillons danois, qui avaient fort souffert à Steenkerque, furent envoyés à Gand avec les bagages lourds. Le lendemain, le jour de la saint Louis, l'armée entière décampa.<sup>21</sup> L'abbé Ferdinand de Moor du monastère de Ninove ne s'en est certainement pas plaint. Il écrivit : « Le 20 août 1692, Guillaume, Roi d'Angleterre, envahit la Flandre avec ses troupes confédérées. Après

1692 noms des quartiers du Roi (...) Ninove » (Copenhague, Bibliothèque Royale, Frederik den Femtes Atlas, Bd. 11, Tvl. 12).

<sup>18</sup> Chiffre calculé sur base des moyennes généralement acceptées pour les armées d'Angleterre et des Provinces-Unies : escadron de cavalerie = 150 hommes, escadron de dragons = 120 hommes, bataillon d'infanterie = 600 hommes ; voir Stapleton, *Forging a coalition army*, 203.

<sup>19</sup> Le nombre de chevaux et d'animaux de trait est généralement estimé le double du nombre des cavaliers et des dragons. Olaf Van Nimwegen, *De subsistentie van het leger* (Amsterdam: De Bataafsche Leeuw, 1995), 11.

<sup>20</sup> Constantijn Huygens, jr., *Journal van 21 oktober 1688 tot 2 september 1696* (Utrecht: Kemink & Zoon, 1877), 111–113.

<sup>21</sup> Edward D'Auvergne, *A Relation of the most Remarkable Transactions Of the Last Campaign in the Confederate Army, under the command of His Majesty of Great Britain and after of the Elector of Bavaria in the Spanish Netherlands, Anno Dom. 1692* (London: Dorman Newman, 1693), 53–54.

Erik Wauters and Arne Verbrugge

*avoir pillé les fermes et les champs en Hainaut et en Brabant, il séjourna pendant six jours dans notre abbaye. Car la récolte avait déjà subi un retard considérable à cause des pluies incessantes, notre abbaye perdait les revenus de trente bonniers. Tous nos poteaux de houblon ont été brûlés et notre forêt à Ruybroek arrachée. Nos fermiers ont subi le même désastre. Comme il a plu au Seigneur, ainsi en a-t-il été. Beni soit Son Nom ».<sup>22</sup>*

#### 2.3.2.4. Troupes campées dans la zone des fouilles

Les plans existants indiquent une présence prépondérante de cavalerie dans la zone des fouilles. Seuls deux bataillons d'infanterie se trouvent en deuxième ligne. Les plans ne relèvent aucune information quant à l'identité des régiments concernés.

### 2.3.3. Le camp allié de Ninove du 20 septembre au 16 octobre 1693

#### 2.3.3.1. La campagne de 1693

Une fois de plus, la campagne avait mal débuté pour les alliés, avec la prise de Huy par les Français (21 juillet) et la sanglante défaite à la bataille de Landen (29 juillet).

Le 18 août, le maréchal de Luxembourg fit marcher son armée sur Soignies, menaçant ainsi Charleroi qui est investi à partir du 10 septembre. Afin de pousser les Français à lever le siège, les alliés tentèrent une diversion au nord. Le 15 septembre, l'Électeur marcha avec 14 bataillons et 30 escadrons en direction de Gavere sur l'Escaut. De son côté, l'armée principale, conduite par le roi d'Angleterre, arriva à Ninove le 20 septembre. Mais Luxembourg ne se laissa pas surprendre. L'Électeur rejoignit finalement le camp à Ninove le 25 septembre.

Sachant que Charleroi était perdu, Guillaume III quitta le camp de Ninove le même jour et parti pour Breda, laissant le commandement général à l'Électeur.<sup>23</sup> Le 10 octobre, Charleroi tomba aux mains des Français.

#### 2.3.3.2. Les sources cartographiques

Le camp de 1693 est bien documenté grâce à trois plans manuscrits<sup>24</sup> qui démontrent que le camp de 1693 doit être localisé au même endroit que celui de l'année précédente, bien qu'il semble plus long sur ses extrémités (Figure 2.1).

Le camp s'étendait sur une longueur de près de huit kilomètres au sud de la Dendre, entre Iddergem et Aspelare. L'aile gauche de l'armée, campée entre Okegem et Ninove, était composée de l'armée des Provinces-Unies et de ses troupes auxiliaires, pour la plupart allemandes. Au-delà d'Okegem, douze escadrons de dragons gardaient le flanc gauche de l'armée sur la Molenbeek près d'Iddergem (Denderleeuw) (Figure 2.1, camp (6)). L'armée d'Angleterre et ses troupes auxiliaires danoises et écossaises, ainsi que la petite armée de Hanovre, occupaient le centre du camp face à Ninove. Les troupes de l'Électeur, formant l'aile droite, occupaient le secteur de Nederhasselt-Aspelare à partir du 25 septembre. À l'arrière des deux lignes du campement – l'infanterie au centre et la cavalerie sur les ailes – se trouvaient les fourgons de ravitaillement et l'artillerie anglaise et hollandaise. Comme l'année précédente, le roi prit ses quartiers dans l'abbaye de Ninove. Après son départ, l'Électeur y prit sa place.

L'un de ces plans (Figure 2.3) permet d'identifier tous les régiments présents au camp de Ninove. Au total, le camp abritait 151 escadrons de cavalerie, 36 escadrons de dragons et 57 bataillons d'infanterie, soit un total d'environ 61.000 hommes.

#### 2.3.3.3. Les sources écrites

Le camp de 1693 est un camp de marche typique pour la clôture de la campagne qui se caractérise par une longue durée et un va-et-vient continu des troupes.

Le 21 septembre, arrivent au camp 900 recrues anglaises qui seront réparties par tirage au sort parmi les régiments qui avaient perdu le plus d'hommes à la bataille de Landen.

Le 3 octobre, 28 hommes par bataillon sont détachés du camp pour conduire sept canons et 250 fourgons à Ath. Les habitants de cette ville avaient brassé une grande quantité de bière dans l'espoir de la vendre aux Français, qui avaient l'habitude d'y camper chaque année, ce qui ne fut pas le cas en 1693. Le lieutenant-général Obdam, qui commandait le convoi, donna l'ordre de charger les fourgons vides de tonneaux de bière qu'il ramena au camp de Ninove. Le 13 octobre des partisans français volèrent quelques chevaux de l'Électeur qui pâturaient de l'autre côté de la Dendre « *sous le moulin à vent* » (de Voorde ?)<sup>25</sup>, mais ils furent poursuivis par les gardes et les dragons de l'Électeur qui parvinrent à les récupérer et à faire plusieurs prisonniers.<sup>26</sup>

Le 15 octobre, l'armée commença à se séparer pour prendre ses quartiers d'hiver, laissant le pays ruiné : « *Le pays entier, jusqu'à Termonde, Alost, Oudenarde, Grammont et Lessines a été fourragé et a plongé le Brabant d'abord et ensuite*

<sup>22</sup> Journal de l'abbé Joannes de Neve (1666–84), continué par les abbés Ferdinand De Moor, Charles Charité et Denis Freysers (1685–1712). Archives de l'Etat à Gand, Archives de l'abbaye Saint-Corneille et Saint-Cyprien de Ninove, n°71, 108 (traduit du latin, merci à Jaak Peersman).

<sup>23</sup> Edward D'Auvergne, *The History Of the Last Campaign in the Spanish Netherlands, Anno Dom. 1693* (London: John Newton, 1693), 114–127.

<sup>24</sup> Plans manuscrits aquarellés intitulés : (1) « *Memoire des Camps de la Campagne: 1693 : (...) 13 - Camp de Ninove ... le 20me 7ber* » (HStAM, WHK 8/138) ; (2) « *Campement de l'Armée du Roy d'Angleterre a Nienoven le 26 Sept. 1693* » (HStAM, WHK 8/174) ; (3) « *Het Campement vor Nihoven den 8sten octob: 1693* » (HStAM, WHK 8/175).

<sup>25</sup> Il s'agit vraisemblablement du moulin à vent de Voorde (érigé en 1641, aujourd'hui disparu), de même qu'il est probable que – comme l'année précédente – l'Électeur tenait ses quartiers au château de Voorde.

<sup>26</sup> D'Auvergne, *The History Of the Last Campaign*, 114–127.

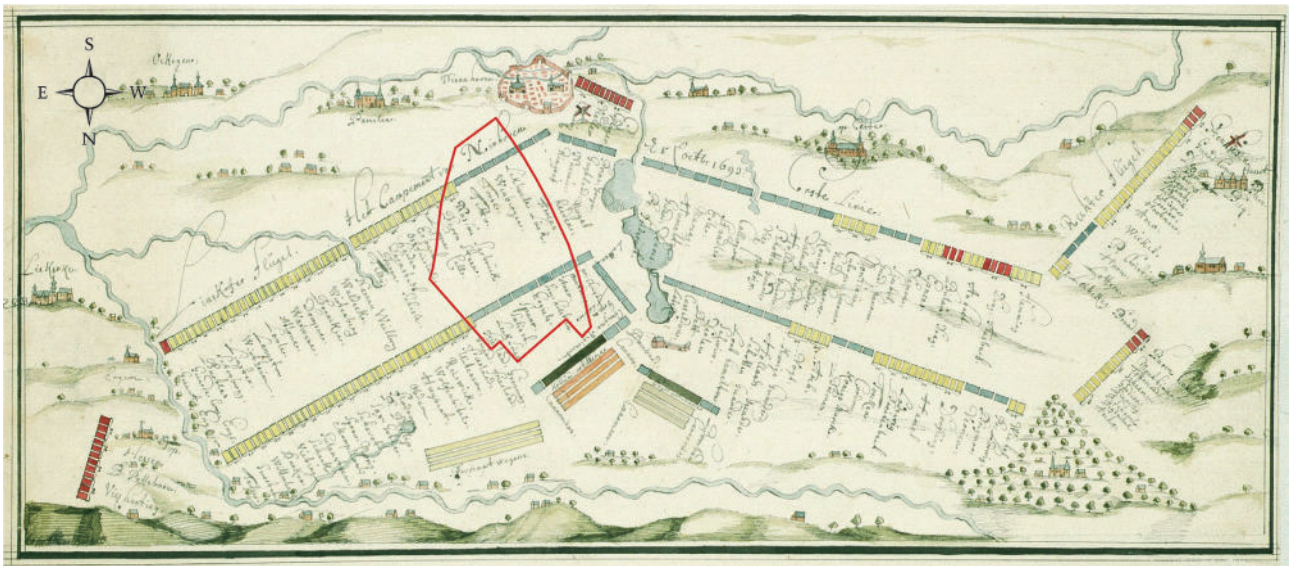


Figure 2.3. Carte manuscrite du camp de Ninove (20 septembre-16 octobre 1693). Au centre, la ville de Ninove et les étangs de l'Abbaye de Sainte-Corneille et Saint-Cyprien. La zone des fouilles de Doorn Noord est entourée en rouge. Photo : Hessisches Staatsarchiv Marburg (HStAM), Karten Wilhelmshöher Kriegskarten (WHK) 8/175 (nord et zone des fouilles rajoutés).

toute la Flandre dans un état de profonde pauvreté. Le Roi d'Angleterre avec toute sa cour s'est installé dans notre abbaye où il a séjourné pendant huit jours. Après son départ le duc de Bavière a pris sa place, également suivi de sa cour. Jusqu'au 16 octobre nous avons dû nourrir tous les chevaux et les mulets, tant appartenant au Roi qu'au duc de Bavière. La plupart de nos bois secs ont été brûlés, dans les larges alentours et surtout dans notre abbaye d'innombrables arbres ont été coupés et emmenés. A peine nous avons été en mesure de labourer et de semer nos champs. En un mot : ils nous ont entièrement ruiné ainsi que nos fermiers. Toutefois : que le Nom du Seigneur soit béni ! ».<sup>27</sup>

De même, les échevins de Nederhasselt et Aspelare se plaignaient que, malgré une sauvegarde militaire accordée depuis le 10 août jusqu'au 21 octobre, leurs villages avaient été pillés et les habitants s'étaient enfuis avec leurs possessions et leur bétail.<sup>28</sup>

#### 2.3.3.4. Troupes campées dans la zone des fouilles

Quels étaient les régiments bivouaquant dans la zone des fouilles et à quelles nations appartenaient-ils ? Grâce au plan WHK8/175, presque tous les régiments présents au camp ont pu être identifiés. Les régiments les plus susceptibles d'avoir bivouaqué dans la zone des fouilles sont repris dans le polygone en Figure 2.4. Toutefois, nous devons signaler qu'un décalage est possible, en raison de l'échelle imprécise des plans de l'époque.

<sup>27</sup> Journal de l'abbé Joannes de Neve (1666–84), continué par les abbés Ferdinand De Moor, Charles Charité et Denis Freysers (1685–1712). Archives de l'Etat à Gand, Archives de l'abbaye Saint-Corneille et Saint-Cyprien de Ninove n°71, 112 (traduit du latin, merci à Jaak Peersman).

<sup>28</sup> Archives de l'Etat à Gand, Archives de l'Échevinage d'Aspelare-Nederhasselt n°212 : déclaration par les échevins au sujet des logements et des pillages en 1693 (18 novembre 1694).

Dans la zone des fouilles, nous notons surtout la présence de l'armée des Provinces-Unies ou de leurs troupes auxiliaires (allemandes, suédoises, danoises, etc.) – pour la plupart des bataillons d'infanterie – mais aussi de quelques escadrons de cavalerie de l'aile gauche de l'armée. Signalons également les bataillons écossais,<sup>29</sup> au solde de l'Angleterre ou des Provinces-Unies, qui bivouaquaient au centre de l'armée, le long des étangs de l'abbaye. À côté des sources textuelles, les documents iconographiques de l'époque constituent une source importante permettant de visualiser le contexte matériel des camps et les personnages impliqués, comme le démontrent les Figures 2.5–2.6.

## 2.4. Les camps des campagnes militaires des années 1744 et 1745

### 2.4.1. La Guerre de Succession d'Autriche

En 1740, l'empereur Charles VI mourut sans héritier mâle. La Pragmatique Sanction de 1713 prévoyait que la succession du trône d'Autriche et du vaste empire des Habsbourg passerait à sa fille Marie-Thérèse. La France, l'Espagne et la Prusse s'y opposèrent et entrèrent en guerre contre la jeune impératrice, assistée par la Grande-Bretagne et les Provinces-Unies, ennemis traditionnels de la France. La guerre commença en Silésie mais se répandit à travers l'Europe toute entière.

En 1744, le maréchal de Saxe<sup>30</sup> envahit les Pays-Bas autrichiens à la tête d'une armée de 80.000 hommes. Dans une rapide offensive, les Français s'emparèrent d'Ypres, Menin et Furnes. Pour y faire face, l'armée austro-

<sup>29</sup> Il s'agit des régiments de Lauder, de Leven et de Graham, appartenant à la brigade Ramsey, connue sous le nom de « Scotch Dutch ».

<sup>30</sup> Hermann Moritz, Comte de Saxe (1696–1750).

Erik Wauters and Arne Verbrugge

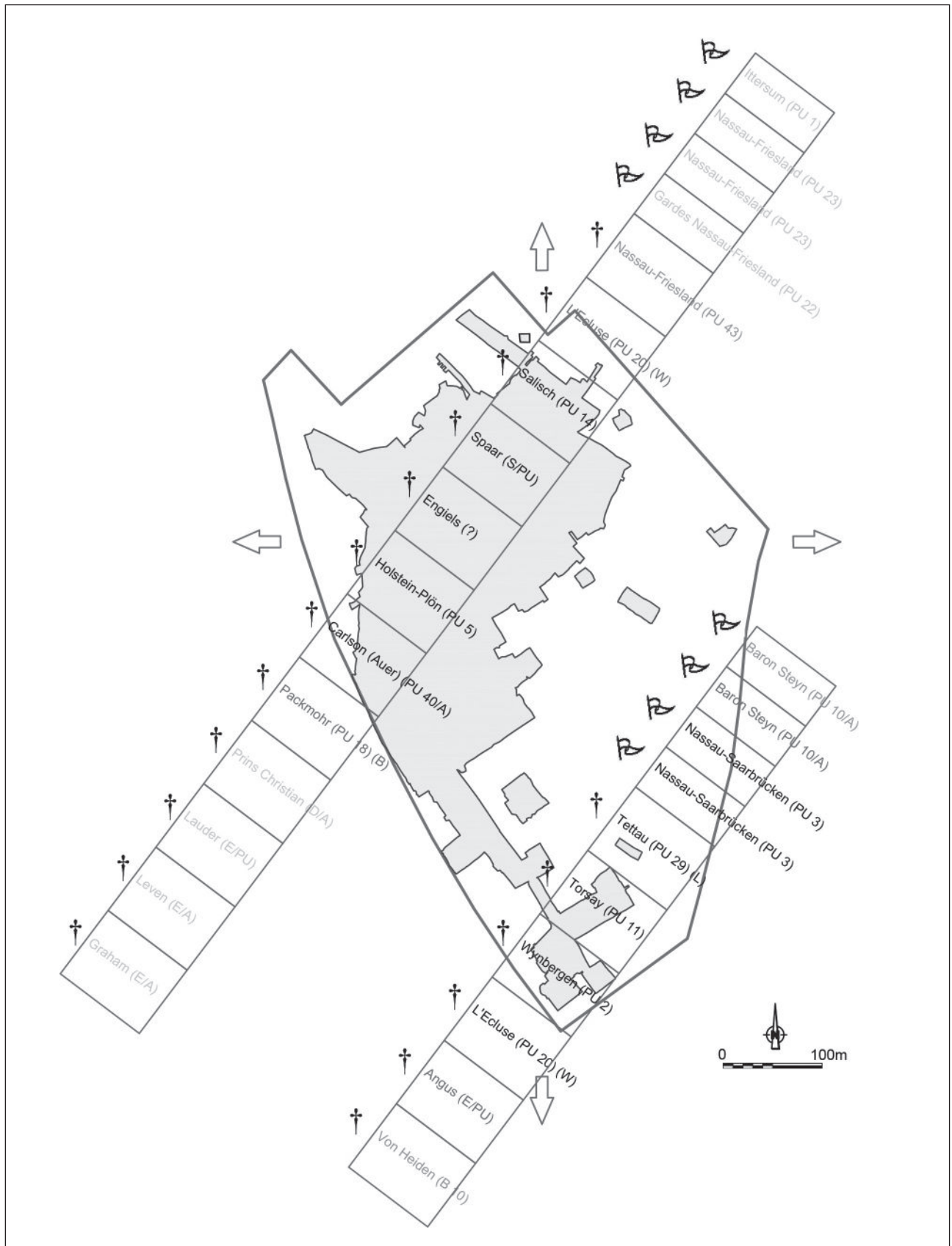


Figure 2.4. Les régiments dans la zone des fouilles tels que désignés par le nom du colonel propriétaire.

Légende : † = bataillon (infanterie), B = escadron (cavalerie), A = Angleterre, B = Brandebourg, D = Danemark, E = Écosse, L = Lünebourg, PU = Provinces-Unies, S = Suède, W = 'Wallons'.

Numérotation des régiments selon ten Raa (PU) et Jany (B) (voir Table 2.3).

Troupes auxiliaires : le caractère suivant la barre oblique désigne l'état qui prenait à charge le régiment. © SOLVA Dienst Archeologie.



**Figure 2.5.** Deux commandants de régiments d'infanterie qui ont bivouaqué au Ninoofse Kouter en 1693. A gauche : Julius-Ernst von Tettau (1644-1711), lieutenant-général brandebourgeois au service des Provinces-Unies, grièvement blessé à la bataille de Steenkerque en 1692. Tableau anonyme. Photo : Diethard Freiherr von Tettau, Königstein/Taunus (Allemagne). À droite : Karl Vilhelm Eriksson Sparre (1661-1709), colonel suédois au service des Provinces-Unies ; atteint d'une balle à la sanglante bataille de Malplaquet, il mourut à Bruxelles en 1709. Tableau par Jan de Baen (1689). Photo : Nationalmuseum, Stockholm (Suède).



**Figure 2.6.** Scène de campement, vers 1700. Notez les « fourrages verts » emmenés au camp et les soldats abreuvant leurs chevaux les pieds dans l'eau pour éviter la déshydratation. Les étangs de l'abbaye de Ninove et les nombreux cours d'eau qui les alimentaient offraient certainement des possibilités à cet égard. Tableau par Jan van Huchtenburg (détail). Collection privée. Photo des auteurs.

britannique concentra ses forces en Flandre, surtout au Pays d'Alost, à peine capable d'accueillir le grand nombre de soldats.

Après la victoire française de Fontenoy (11 mai 1745), la majeure partie de la Flandre tomba aux mains des Français

(Gand, Bruges, Ostende, Termonde, etc.). En 1746, l'armée du maréchal de Saxe conquerra Bruxelles, Anvers, Malines ainsi que Charleroi, Namur et Mons. À la fin de l'année 1746, les Français occupaient l'ensemble des Pays-Bas autrichiens. Les années suivantes, l'armée française poursuivit sa marche victorieuse vers le nord et occupa

Erik Wauters and Arne Verbrugge

Maastricht en 1748. Mais une nouvelle alliance entre l'Autriche et le tsar de Russie déclencha des pourparlers qui aboutirent au traité d'Aix-la-Chapelle (18 octobre 1748) aux termes duquel les Pays-Bas méridionaux sont restitués à Marie-Thérèse d'Autriche, à l'exception de sept forteresses cédées aux Hollandais.

#### 2.4.2. Le camp hollando-autrichien de 1744

Malgré la présence massive de troupes alliées au Pays d'Alost en 1744, nous ne notons qu'un camp de courte durée à Ninove. Le 31 mai 1744, un corps d'armée composé de troupes austro-hongroises et hollandaises, est détaché de l'armée principale et envoyé vers la ville d'Oudenarde, menacée par les Français. Le 1<sup>er</sup> juin, ce corps campa à Ninove et poursuivit sa marche le lendemain vers Sint-Maria-Oudenhove.<sup>31</sup> L'abbé Vander Haeghen du monastère de Ninove écrivit que le camp ne dura qu'un jour.<sup>32</sup>

#### 2.4.3. Le camp français de 1745

En 1745, le maréchal de Saxe s'empara de Tournai.<sup>33</sup> L'armée française, forte de 119 bataillons et de 209 escadrons (80.000 hommes), commandée par Louis XV en personne, se lance alors dans une offensive d'envergure au cœur de la Flandre. Le 8 juillet, les français se dirigèrent vers Oudenarde et mirent en déroute un corps d'armée autrichien à Melle sur l'Escaut, coupant ainsi l'armée principale austro-britannique de la Flandre. Du 10 au 11 juillet cette dernière campa au sud de Ninove. Ce camp, assez bien documenté, est situé en dehors de la zone des fouilles.<sup>34</sup> Dans le courant du mois de juillet, les villes de Gand, Bruges et d'Oudenarde se rendirent aux Français.

Du 3 au 17 août, l'armée française bivouaqua à Alost, puis traversa la Dendre et campa à Lippelo<sup>35</sup> (17 août – 7 septembre) près de Termonde, menaçant Anvers. En « cours de route », les Français s'emparèrent de Termonde (13 août), Ostende (24 août) et Nieuport (5 septembre).

Le 8 septembre, les fourrages aux environs de Lippelo étant consommés, leur armée retransversa la Dendre et campa sur

deux lignes « à Alost où fut appuyée la gauche, & la droite à Ninove, qui fut couverte par la Brigade d'Auvergne ».<sup>36</sup> Le 1<sup>er</sup> septembre, Louis XV quitta le camp de Lippelo en compagnie du dauphin. Il visita Ostende, puis rentra à Paris où il arriva le 7.<sup>37</sup>

Pour assurer la subsistance de l'armée derrière la Dendre, trois magasins furent établis : un magasin principal à Ninove, un autre à Alost et un dernier à Termonde. Constitué à partir du 28 août, le magasin de Ninove comportait 63.000 trousses, soit 1,4 millions de rations, principalement levées en Hainaut et destinées à nourrir l'aile droite de l'armée.<sup>38</sup>

Les sources indiquent que l'armée resta « enterrée » dans le camp d'Alost-Ninove et ce, pendant une longue période jusqu'à l'entrée des quartiers d'hiver à partir du 14 octobre.<sup>39</sup> Devons-nous comprendre le terme « enterrée » au sens littéral ? En effet, les documents font état de mauvais temps et de pluies continues,<sup>40</sup> ce qui expliquerait les vestiges des abris mis au jour sur le champ de fouilles de Doorn Noord (cf. Verbrugge et al., ce volume).

#### 2.4.4. Troupes campées dans la zone des fouilles

Selon l'abbé Vander Haeghen, le camp de 1744 s'étendait entre l'abbaye et la cense *ter Duyst*, sis au *Ninoofse Kouter*.<sup>41</sup> Il estime le nombre d'hommes, Autrichiens et Hollandais, à environ 10.000. Ils sont commandés par le duc d'Arschot.<sup>42</sup>

Bien que situé dans la zone des fouilles, ce camp d'à peine un jour a certainement laissé moins de traces matérielles que le « deuxième » camp français d'Alost-Ninove de 1745, plus vaste et de longue durée.

Dans les collections françaises,<sup>43</sup> nous n'avons trouvé aucun plan indiquant l'emplacement de ce dernier. Heureusement, le fonds cartographique du duc de Cumberland comble cette lacune. Deux plans montrent

<sup>31</sup> Royal Collection Trust, Military Maps, RCIN 729002, 729003, 729004 et 729060. Les campements sont ajoutés en manuscrit par l'ingénieur François Hancko sur la *Carte des Pays Bas et des frontières de France* gravée par Eugène Henri Fricx (1644–1730) et mise à jour par Étienne Louis Crepy (c.1700–59).

<sup>32</sup> L'abbé note que le camp eut lieu le 2 juin. Journal de l'abbé Ferdinand Vander Haeghen (1712–54), Archives de l'Etat à Gand, Archives de l'abbaye Saint-Corneille et Saint-Cyprien de Ninove n°72, 141. Il se trompe sans doute d'un jour, car les archives du village d'Okegem situent l'arrivée des troupes au 1<sup>er</sup> juin. Archives du Pays d'Alost n° 7150. Cette date est aussi confirmée dans les journaux, le *Oprechte Haerlemsche courant* et le *Amsterdamse Courant*, tous deux datés du 4 juin 1744. De plus, le 2 juin, selon le plan d'Hancko, les troupes campaient déjà à Sint-Maria-Oudenhove.

<sup>33</sup> La ville tomba le 22 mai, la citadelle le 19 juin.

<sup>34</sup> Royal Collection Trust, Military Maps, RCIN 729002, 729003, 729064 et RCIN 729128 (carte de George Augustus Schultz) ; *Oprechte Haerlemsche Courant* du 15 juillet 1745.

<sup>35</sup> Le camp est connu sous le nom de camp de Melis, d'après le nom du château où le roi avait pris ses quartiers.

<sup>36</sup> Anonymous, *La conquête des Pays-Bas par le Roy, dans la campagne de 1745, avec la prise de Bruxelles en 1746* (La Haye: s.n., 1747), 197.

<sup>37</sup> M. l'Abbé Rousseau, *Campagnes du Roi en 1744 et 1745* (Amsterdam: Wetstein, 1746), 83.

<sup>38</sup> Le contenu des trousses, composées de foin ou de gerbes non battues, ainsi que de grain, d'avoine, de seigle et d'orge, est précisé en détail dans M. de Chennevières, *Détails militaires : dont la connoissance est nécessaire à tous les officiers, & principalement aux commissaires des guerres*, vol. 2 (Paris: Charles-Antoine Jombert, 1750), 67–72.

<sup>39</sup> Anonymous, *Le journal universel, ou mémoires pour servir à l'histoire civile, politique, ecclésiastique & littéraire du XVIII. siècle*, vol. 8 (La Haye: Berkorske, 1745), 151.

<sup>40</sup> Melchior Vogüé and Auguste Le Sourd, *Campagnes de Jacques de Mercyrol de Beaulieu, capitaine au régiment de Picardie, 1743–1763* (Paris: Renouard, 1915), 42 ; Henry Pichat, *La campagne du maréchal de Saxe dans les Flandres, de Fontenoy (mai 1745) à la prise de Bruxelles (février 1746)* (Paris: R. Chapelot et C<sup>ie</sup>, 1909), 416–417 (lettre du maréchal de Saxe du 14 octobre 1745).

<sup>41</sup> Vander Haeghen, *Journal*, 141.

<sup>42</sup> Léopold-Philippe d'Arenberg, duc d'Archot (1690–1754).

<sup>43</sup> Voir notamment : Anonymous, *Carte Générale des Camps et Marches que l'Armée du Roy a tenus Pendant la Campagne de 1745* (s.l.: s.n., 1745) ; Anonymous, *Livres de guerre du comte d'Argenson, 1744–1755. VI. Carte de Flandres* (s.l.: s.n., s.d.).

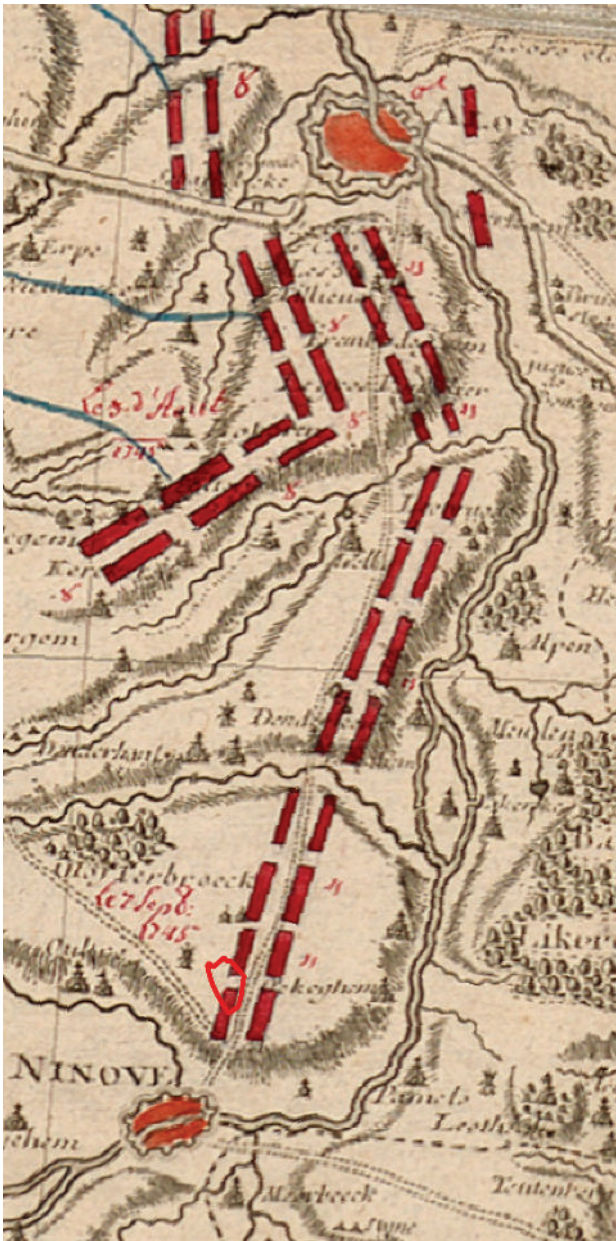


Figure 2.7. Le camp français d'Alost-Ninove (8 septembre - 14 octobre 1745) par François Hancko (extrait). Royal Collection Trust, Military Maps, 729063 / © Her Majesty Queen Elizabeth II 2021.

l'ensemble des camps, tant français qu'alliés, de la campagne de 1745.<sup>44</sup> Bien que la présentation plutôt sommaire ne permette pas d'estimer le nombre de régiments concernés, la position de l'aile droite française entre Alost et Ninove, à travers du village d'Okegem, est clairement indiquée (Figure 2.7). Une source militaire écrite précise que la droite du camp se situait « au ruisseau d'Oultre, qui se jette à Ninove »,<sup>45</sup> où furent placées « une brigade d'infanterie et une de dragons ». <sup>46</sup> Il s'agit donc bien du *Ninoofse Kouter*.

<sup>44</sup> Royal Collection Trust, Military Maps, RCIN 729063 et 729064.

<sup>45</sup> Le ruisseau d'Oultre (Beverbeek) se situe au bord occidental du *Ninoofse Kouter*.

<sup>46</sup> Anonymus, *Mémoires ou Extraits de la Correspondance de la Cour et des généraux* (septembre 1745), 72. Recueil de données contenues dans

La brigade d'infanterie est certainement celle d'Auvergne, dont la présence est confirmée dans plusieurs documents.<sup>47</sup> La brigade d'Auvergne comptait cinq bataillons – trois du régiment d'Auvergne, un du régiment Royal-La Marine et un du régiment de La Fère – soit environ 3.000 hommes. Après trois semaines, le régiment de la Fère et les trois bataillons du régiment d'Auvergne quittèrent le camp de Ninove pour participer au siège d'Ath,<sup>48</sup> investi par les Français depuis le 26 septembre.

Nous n'avons trouvé aucune mention de dragons dans les autres documents. Par contre, la présence de la Maison du Roi est confirmée dans plusieurs sources.<sup>49</sup> L'abbé Vander Haeghen écrit dans son journal que la Maison du Roi occupa Ninove et que Montesson,<sup>50</sup> son commandant et sa suite, avaient pris leurs quartiers dans l'abbaye. Au grand soulagement de l'abbé, le 8 octobre, la Maison fut envoyée à Ath qui s'était rendue aux Français le même jour. Selon l'ordre de bataille de 1745, la Maison comptait treize escadrons de guerre, soit un peu plus de 2.000 cavaliers.

Les archives du village d'Okegem témoignent de nombreuses livraisons au camp français du *Ninoofse Kouter*. Elles font par exemple état de pionniers réquisitionnés pour effectuer différents travaux, notamment (le 26 septembre) « au camp des gendarmes ». <sup>51</sup> La gendarmerie était à l'époque composée de huit escadrons de deux compagnies, soit au total 800 cavaliers.

Les mouvements continuels des troupes (détachements envoyés à Ath, Termonde, etc.) rendent difficile le calcul du nombre d'hommes présents au camp de Ninove. Mise à part la brigade d'Auvergne, nous avons l'impression qu'il s'agissait surtout des régiments de cavalerie de la Maison du Roi et de la Gendarmerie, formant souvent brigade ensemble.<sup>52</sup> La présence de ces régiments d'élite expliquerait la présence d'un nombre d'artéfacts plutôt inattendus, notamment en matière de faïences et de verres du dix-huitième siècle, que les fouilles au Doorn Noord ont mis au jour (cf. Poulain et De Clercq, ce volume).

Suivant cette hypothèse, le camp de Ninove devrait plutôt être considéré comme un poste destiné à garder les magasins et dont le nombre d'hommes n'excéderait pas les 6.000. Toutefois, nous ne pouvons exclure la présence d'autres régiments appartenant à l'aile droite de l'armée

les archives de la sous-série GR A1, Vincennes, Service historique de la Défense. Merci à Paul Bastier.

<sup>47</sup> Anonymus, *La conquête*, 197 : « la droite à Ninove, qui fut couverte par la Brigade d'Auvergne ». Le 11 septembre 1745, un soldat du régiment d'Auvergne se marie à Ninove (Ninove, Eglise Notre-Dame, registres paroissiaux pour l'année 1745, 68).

<sup>48</sup> Anonymus, *La conquête*, 202.

<sup>49</sup> Voir entre autres Chennevières, *Détails militaires*, 69 : « (...) la droite appuyée sur Ninove où était la Maison du Roi (...) ».

<sup>50</sup> Le lieutenant-général Charles de Montesson, maréchal de camp (1689–1758).

<sup>51</sup> Alost, Archives du Pays d'Alost n° 7150. Merci au Dr. Herman van Isterdael.

<sup>52</sup> Parmi les troupes de la Maison se trouvait un escadron de gendarmes, qui ne doit pas être confondu avec la Gendarmerie proprement dite.

*Erik Wauters and Arne Verbrugge*

française. De nouvelles recherches devront permettre d'y voir plus clair.

## **2.5. Conclusion**

Les sources historiques révèlent la présence de quatre camps sur le site Doorn Noord à Ninove.

Les camps de 1692 et de 1693 étaient occupés par les armées de la coalition internationale sous le commandement général du roi-stadhouder Guillaume III. Dans les deux cas, le nombre d'hommes s'élevait à près de 60.000, sans compter le personnel civil et les vivandiers. Le camp abritait également quelque 40.000 chevaux et animaux de trait nécessaires à la cavalerie, à l'artillerie et au transport des bagages.

Le camp de 1692 n'a été que de courte durée (cinq jours). La zone des fouilles était principalement occupée par des escadrons de cavalerie.

En 1693, s'y trouvaient surtout des bataillons d'infanterie des Provinces-Unies et ses troupes auxiliaires, allemandes pour la plupart. Le camp de 1693 a été occupé pendant près d'un mois. Il ne fut quitté que le 16 octobre, au moment où les troupes rentraient dans leurs quartiers d'hiver.

Parmi les camps datant de l'époque de la Guerre de Succession d'Autriche, le plus important est sans doute celui de 1745. Il était occupé par l'aile droite de l'armée française sous le commandement général du maréchal de Saxe. Les sources font état de la présence des troupes d'élite de la Maison du Roi et de la Gendarmerie, ainsi que de la brigade d'infanterie d'Auvergne. De vastes magasins de denrées alimentaires, établis à Ninove, ont permis à l'armée française d'occuper le camp pendant plus d'un mois, jusqu'à leur départ pour leurs quartiers d'hiver au 15 octobre.

Idéalement, les résultats des fouilles corroborent les données historiques, tant vis-à-vis des structures mises au jour que des artefacts. Sur ce plan – et bien que le travail soit loin d'être achevé – il importe de signaler les intéressantes concordances déjà relevées à Ninove, un sujet qui sera abordé dans la partie II de cette étude (cf. Verbrugge et al., ce volume).